

Faits saillants

En 1996, la population de la région de la Côte-Nord s'élève à 103 299 habitants, ce qui correspond à 1,4 % de la population totale du Québec. Depuis 1986, elle est en baisse de 1,2 % (- 1 299). On dénombre dans cette région 6 municipalités régionales de comté (MRC), dont la plus peuplée, la MRC de Sept-Rivières, compte 36 459 habitants, et la moins peuplée, celle de Caniapiscau, 4 446 habitants (figures 1 et 2).

1. La citoyenneté et l'immigration

1.1 La citoyenneté

Région

- En 1996, la région administrative de la Côte-Nord compte 97 755 citoyens¹, dont seulement 210 possèdent une citoyenneté autre que canadienne, soit 0,2 % de la population totale (tableau 1). Ainsi, la région se distingue en se positionnant au 2^e rang, derrière le Nord-du-Québec (65), pour son faible nombre de citoyens non canadiens.

¹ La différence entre ce nombre et celui de la population totale s'explique par l'exclusion des pensionnaires d'établissements institutionnels, et d'autre part par le fait que les données qui concernent la citoyenneté et l'immigration sont manquantes pour les territoires amérindiens de Basse-Côte-Nord, Caniapiscau, Minganie et Sept-Rivières. Ceci signifie que les données des 4 MRC, issues du cumul des données des municipalités composantes, sont incomplètes pour l'année 1996. Par conséquent, celles de la Côte-Nord le sont également (il manque, au total, près de 4 800 personnes). Cette sous-estimation touche aussi les ratios établis à l'aide de ces données.

MRC

- Dans la région, la MRC de Sept-Rivières est celle qui comprend, sur son territoire, le plus grand nombre de personnes dont la citoyenneté n'est pas canadienne (95). Toutefois, c'est dans la MRC de Caniapiscau que leur part dans la population est la plus importante (0,5 %).

1.2 L'immigration

Région

- En 1996, la région de la Côte-Nord compte 0,9 % d'immigrants et 99,1 % de non-immigrants (tableau 1, figure 3).
- La région totalise 905 personnes immigrantes en 1996, soit 195 de moins qu'en 1986. Pour la période de 1986 à 1996, elle a enregistré la 2^e plus forte décroissance de la population immigrante au Québec (- 18,2 %), derrière l'Abitibi-Témiscamingue (- 22,3 %). Par ailleurs, puisque la donnée de population non immigrante de la Côte-Nord est incomplète pour l'année 1996, il est impossible d'en calculer le taux de variation pour la période de 1986 à 1996. Cependant, en tenant compte des données manquantes relatives à la population des réserves indiennes en 1996, la variation de la population non immigrante de la région devrait être du même ordre que celle de la population totale, soit une baisse de 1,2 %. Dans l'ensemble du Québec, ces populations ont respectivement cru de 26,1 % et de 6,9 %.

MRC

- En 1996, on dénombre 480 immigrants dans la MRC de Sept-Rivières, alors que ce nombre n'atteint que 30 dans le territoire de Basse-Côte-Nord. La plus forte proportion d'immigrants est observée dans la MRC de Caniapiscau (2,2 %) (figure 3). De son côté, la MRC de Minganie compte la plus petite part d'immigrants au Québec (0,3 %). Elle se trouve à égalité avec les MRC de Lac-Saint-Jean-Est (Saguenay-Lac-Saint-Jean) et de Charlevoix (Québec).
- De 1986 à 1996, 2 MRC de la région ont connu une baisse de leur population immigrante, la MRC de Sept-Rivières ayant enregistré la plus forte diminution (- 240). À l'opposé, la MRC de La Haute-Côte-Nord présente la hausse la plus significative à l'échelle régionale (+ 70).

Municipalité²

- En 1996, c'est dans la municipalité de Sept-Îles que l'on trouve le plus grand nombre d'immigrants dans la région (355), ce qui représente 1,4 % de sa population totale. Toutefois, leur proportion est plus élevée dans la municipalité de Fermont où 2,2 % de la population est immigrante.

1.2.1 Pays d'origine des immigrants et des nouveaux immigrants³

Région

- Dans la région, en 1996, les 5 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, viennent de France (155), des États-Unis (90), d'Haïti (65), du Portugal (60) et de République populaire de Chine (55) (tableau 1). Cette liste des 5 principaux pays d'origine des immigrants de la région

² Seules les municipalités de 1 000 habitants et plus sont prises en considération. À la différence des livraisons précédentes, l'analyse est faite sans égard à la taille des municipalités.

³ L'expression « nouveaux immigrants » fait référence aux personnes qui ont immigré au Canada entre 1991 et 1996, et qui résidaient au Québec lors du dernier recensement.

ressemble un peu à celle du Québec. Toutefois, puisque le poids de chacun des groupes est différent, l'ordre du classement n'est pas le même. Au Québec, les immigrants qui viennent d'Italie sont les plus nombreux, suivis par ceux d'Haïti, de France, du Liban et des États-Unis.

- En 1996, les immigrants français occupent la plus grande part de la population immigrante de la région, soit 17,1 %. Le 2^e groupe en importance, celui des Américains, rassemble 9,9 % des immigrants de la région. Au Québec, les proportions d'immigrants français et américains, dans la totalité de la population immigrante, sont moindres (6,7 % et 4,1 % respectivement).
- Entre 1991 et 1996, les nouveaux immigrants originaires de République populaire de Chine (25), de République Dominicaine (20) et de Taiwan (20) sont les plus nombreux à s'installer dans la région. Dans l'ensemble du Québec, les principaux groupes de nouveaux immigrants viennent d'Haïti, du Liban et de France.

MRC

- Les immigrants nés en France forment, dans la MRC de Sept-Rivières, le plus grand groupe d'immigrants d'une même origine dans une MRC de la région. Leur nombre s'élève à 60, ce qui équivaut à 38,7 % des immigrants français de la Côte-Nord. De son côté, la MRC de Manicouagan accueille, entre 1991 et 1996, la plus importante part des nouveaux immigrants de la région, soit 36,8 % d'entre eux.

1.2.2 Origine des immigrants, par grands ensembles territoriaux, selon la période d'immigration

Région

- La région de la Côte-Nord a reçu les plus grands contingents d'immigrants sur son territoire entre 1971 et 1980 (205) et avant 1961 (200). Depuis la première période d'immigration, jusqu'en 1990, les vagues

européennes ont été les plus importantes. Toutefois, entre 1991 et 1996, c'est l'immigration asiatique qui a pris le dessus.

- Pour l'ensemble des périodes d'immigration, la région a reçu plus d'immigrants d'Europe (455) que de partout ailleurs dans le monde (tableau 1). Parmi toutes les personnes accueillies, plus de 30 % viennent d'Europe occidentale, alors qu'au Québec, 15,1 % sont originaires de cette partie du monde (figure 4).
- Entre 1991 et 1996, parmi les 105 immigrants accueillis dans la région, environ 45 % sont natifs d'Asie orientale, une proportion qui dépasse celle observée dans l'ensemble du Québec (26,3 %). À l'échelle régionale, les nouveaux immigrants qui viennent des Caraïbes et des Bermudes constituent le 2^e groupe en importance (environ 25 %). Au Québec, ces derniers représentent 9,6 % des nouveaux immigrants (figure 5).

MRC

- La MRC de Sept-Rivières se distingue, à l'échelle régionale, en ayant notamment reçu le plus grand nombre d'immigrants européens (275). Environ les deux tiers de ces derniers se sont établis dans la MRC avant 1971 (190).

2. La langue

2.1 La langue maternelle

Région

- En 1996, 87,4 % de la population de la Côte-Nord a comme langue maternelle le français, 5,4 %, l'anglais et 7,2 %, une autre langue (tableau 2, figure 6).
- En nombre absolu, la région se classe au 2^e rang québécois parmi les régions qui comptent le moins de personnes de langue maternelle française (89 205), derrière le Nord-du-Québec (18 740). La Côte-Nord regroupe aussi 5 330 personnes dont la

langue maternelle est l'anglais et 7 290 personnes qui ont d'abord appris une autre langue que le français ou l'anglais.

- Dans la région, parmi les gens qui ont déclaré avoir comme langue maternelle une autre langue que le français ou l'anglais, on observe que les 3 langues les plus souvent mentionnées sont le montagnais-naskapi (6 915), le portugais (75) et l'espagnol (55). Dans l'ensemble du Québec, l'italien occupe la 1^{re} place, suivi de l'espagnol et de l'arabe.

MRC

- En 1996, les MRC de Manicouagan et de Sept-Rivières comptent les plus grands nombres de personnes de langue maternelle française dans la région (33 475 et 32 615 respectivement). Par ailleurs, c'est dans le territoire de Basse-Côte-Nord que les personnes dont la langue maternelle est l'anglais sont les plus nombreuses (3 730). Pour ce qui est du nombre de personnes pour qui la langue maternelle est différente du français et de l'anglais, il est le plus élevé dans les MRC de Manicouagan (2 090) et de Sept-Rivières (2 025).
- La MRC de La Haute-Côte-Nord se classe parmi les MRC du Québec qui affichent les plus fortes proportions de personnes de langue maternelle française (99,4 %). À l'opposé, le territoire de Basse-Côte-Nord présente la plus grande part de personnes dont la langue maternelle est l'anglais au Québec (65,8 %). À l'échelle régionale, les personnes dont la langue maternelle est différente du français et de l'anglais sont proportionnellement les plus nombreuses dans la MRC de Caniapiscau (23,5 %) (figure 6).
- Les gens dont la langue maternelle est le montagnais-naskapi (2 045) forment, dans la MRC de Manicouagan, le plus grand groupe de personnes dont la première langue apprise n'est ni le français, ni l'anglais, dans la région. En fait, les répondants de langue maternelle montagnaise-naskapie de la Côte-Nord (6 915 au total) sont répartis dans les

6 MRC de la région; seule celle de La Haute-Côte-Nord n'en regroupe qu'un petit nombre (15).

l'anglais, sont partiellement attribuables à la baisse de la population régionale (- 1 299).

2.2 La langue parlée à la maison

Région

- En 1996, 87,7 % des citoyens de la Côte-Nord parlent le français à la maison, 5,0 % s'expriment en anglais, 6,6 % utilisent une autre langue et 0,6 % emploient plus d'une langue (tableau 2).
- On dénombre, à l'échelle régionale, 89 870 francophones⁴, 5 165 anglophones⁵, 6 770 allophones⁶ et 620 usagers de plusieurs langues. Ainsi, la région figure au 2^e rang québécois, derrière le Nord-du-Québec (18 790), pour son faible nombre d'utilisateurs du français à la maison.
- Dans la région, parmi les gens qui ont déclaré, en 1996, parler à la maison une autre langue que le français ou l'anglais, on observe que ceux qui ont mentionné le montagnais-naskapi (6 670) sont les plus nombreux. Au Québec, les utilisateurs de l'italien occupent la 1^{re} place, suivis des usagers de l'espagnol.
- De 1986 à 1996, le nombre d'allophones a augmenté de 27,1 % (+ 1 445) dans la région, un taux inférieur à celui calculé pour l'ensemble du Québec (+ 49,7 %). Par ailleurs, des diminutions de 0,9 % et de 14,3 % ont respectivement été enregistrées chez les francophones (- 840) et les anglophones (- 860) de la Côte-Nord. À l'échelle québécoise, c'est plutôt une croissance de ces groupes qui a été observée (+ 10,5 % pour le premier et + 5,2 % pour le second). La baisse du nombre d'utilisateurs de la langue française, de même que celle du nombre d'usagers de

MRC

- En 1996, la MRC de Manicouagan regroupe le plus grand nombre de francophones (33 735) et d'allophones (2 015) dans la région (figure 7). De son côté, le territoire de Basse-Côte-Nord présente le nombre le plus élevé de personnes anglophones (3 845). Ces dernières représentent d'ailleurs 67,2 % de la population du territoire de Basse-Côte-Nord, ce qui s'avère le plus fort pourcentage observé au Québec. À l'échelle québécoise, la plus grande part de citoyens francophones se trouve dans la MRC de La Haute-Côte-Nord (99,9 %), alors que la 3^e plus importante proportion d'usagers d'une autre langue que le français ou l'anglais revient à la MRC de Caniapiscau (21,4 %). Celle-ci se classe derrière les territoires de Kativik (83,3 %) et de Jamésie (32,9 %), tous deux situés dans la région du Nord-du-Québec.
- Dans la MRC de Manicouagan, les gens qui parlent le montagnais-naskapi à la maison (2 015) forment le plus grand groupe de personnes ne s'exprimant ni en français, ni en anglais, sur le territoire d'une MRC de la Côte-Nord. Ces derniers composent 30,2 % de la population régionale parlant le montagnais-naskapi à la maison.
- De 1986 à 1996, dans la région, seules les MRC de Sept-Rivières (+ 440) et de Manicouagan (+ 235) ont enregistré une augmentation du nombre de personnes francophones. La plupart des MRC ont connu une diminution du nombre d'usagers de l'anglais à la maison, la seule exception étant Caniapiscau avec une légère hausse de 20 personnes. Au contraire, en ce qui concerne l'utilisation d'une autre langue que le français ou l'anglais, des augmentations ont été observées presque partout, et c'est dans la MRC de Manicouagan que la croissance a été la plus importante (+ 485).

⁴ La population dont la langue d'usage est le français.

⁵ La population dont la langue d'usage est l'anglais.

⁶ La population dont la langue d'usage est une autre langue que le français ou l'anglais.

Municipalité

- En 1996, à l'échelle régionale, la municipalité de Baie-Comeau affiche le plus grand nombre de francophones (25 085). De son côté, la municipalité de Blanc-Sablon présente le nombre le plus élevé d'anglophones (910). En ce qui a trait aux personnes qui utilisent une autre langue que le français ou l'anglais, c'est le territoire amérindien de Betsiamites qui en regroupe le plus (1 990).
- Dans la région, la municipalité de Forestville présente le plus fort pourcentage de personnes francophones, soit 99,9 %. La municipalité de Blanc-Sablon montre, quant à elle, la plus importante proportion d'anglophones (73,7 %); elle est suivie par la municipalité de Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent (64,4 %). Le territoire amérindien de Betsiamites se démarque, à l'échelle du Québec, puisqu'il détient la plus grande part d'utilisateurs d'une autre langue que le français ou l'anglais (97,5 %).

2.3 Comparaison entre la langue maternelle et la langue parlée à la maison

Région

- La différence entre le nombre de personnes qui parlent une langue à la maison, et le nombre de celles qui la déclarent en tant que langue maternelle, nous informe sur les transferts linguistiques nets. Dans la région de la Côte-Nord, c'est le groupe français qui en tire avantage. En effet, en 1996, le nombre de personnes qui communiquent en français à la maison dépasse de 665 le nombre de celles qui se sont déclarées de langue maternelle française. Le surplus dont bénéficie ce groupe résulte des transferts linguistiques des allophones et, dans une moindre mesure, de ceux des anglophones.
- Dans la région, sur les 7 290 personnes qui ont déclaré une langue maternelle autre que le français et l'anglais en 1996, 6 770, soit 92,9 %, s'expriment uniquement dans cette langue à la maison. Les 520 autres

personnes utilisent soit le français, l'anglais ou plus d'une langue.

2.4 La connaissance du français et de l'anglais

Région

- En 1996, dans la région de la Côte-Nord, 77,7 % des citoyens ne connaissent que le français, 3,8 % que l'anglais, 17,6 % sont bilingues⁷, et 0,9 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues (tableau 2, figure 8).
- Au total, la région regroupe 79 585 personnes unilingues francophones, 3 915 unilingues anglophones, 18 030 personnes bilingues et 875 personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais. La Côte-Nord compte ainsi parmi les 3 régions qui présentent le moins d'unilingues francophones au Québec et arrive aussi au 2^e rang québécois pour son faible nombre de personnes bilingues, derrière le Nord-du-Québec (7 860).
- Entre 1986 et 1996, dans la région, c'est le nombre de personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais qui a diminué le plus (- 17,1 %). Cette décroissance est suivie par celle des personnes ne pouvant s'exprimer qu'en anglais (- 6,0 %). Cette dernière baisse est d'ailleurs supérieure à celle calculée pour l'ensemble du Québec (- 2,9 %). Le nombre d'unilingues francophones (- 1,3 %) et le nombre de personnes bilingues (- 0,6 %) ont aussi régressé dans la région, alors qu'à l'échelle québécoise, des taux de croissance de 3,8 % et de 19,5 % respectivement ont été enregistrés. En nombre absolu, la baisse observée chez les personnes connaissant uniquement le français est la plus importante (- 1 045), suivie de celles des unilingues anglophones (- 250), des personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais (- 180) et des personnes bilingues (- 105).

⁷ La capacité de parler le français et l'anglais selon l'autoévaluation des répondants.

MRC

- En 1996, dans la région, la MRC de Manicouagan est celle qui regroupe le plus d'unilingues francophones (30 435). Le territoire de Basse-Côte-Nord, quant à lui, présente le plus grand nombre d'unilingues anglophones (3 090). En ce qui concerne les personnes bilingues, c'est dans la MRC de Sept-Rivières qu'elles sont les plus nombreuses (8 555), mais dans le territoire de Basse-Côte-Nord qu'elles atteignent la plus forte proportion dans la région (25,2 %) (figure 9). À l'échelle du Québec, la MRC de La Haute-Côte-Nord affiche la plus grande part de personnes ne connaissant que le français (92,7 %) et le territoire de Basse-Côte-Nord présente le plus fort pourcentage d'unilingues anglophones (54,1 %) (figure 8). Enfin, c'est dans la MRC de Caniapiscau que la proportion des personnes ne pouvant communiquer ni en français, ni en anglais, est la plus élevée dans la région (3,9 %).
- De 1986 à 1996, à l'échelle régionale, le territoire de Basse-Côte-Nord a connu à la fois la seule augmentation du nombre de personnes qui ne connaissent que le français (+ 155) et le plus important recul du nombre d'unilingues anglophones (- 355). À l'opposé, la MRC de Caniapiscau présente la plus forte hausse du nombre de personnes ne pouvant s'exprimer qu'en anglais (+ 100). Cette dernière MRC affiche aussi une diminution du nombre de personnes bilingues (- 195), alors qu'à ce chapitre, la MRC de Manicouagan montre la plus grande augmentation, soit 110 personnes de plus.

Municipalité

- En 1996, la municipalité de Baie-Comeau possède le plus grand nombre d'unilingues francophones dans la région (20 710). Pour ce qui est du nombre d'unilingues anglophones, c'est dans la municipalité de Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent qu'il est le plus élevé (635). De leur côté, les personnes bilingues sont les plus nombreuses dans la municipalité de Sept-Îles (6 650).

- À l'échelle régionale, la municipalité de Ragueneau compte la plus grande part de personnes qui ne connaissent que le français, soit 95,0 %. Par ailleurs, la municipalité de Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent se distingue avec la plus importante proportion d'unilingues anglophones (52,9 %). Le plus fort pourcentage de personnes bilingues revient à la municipalité de Blanc-Sablon (55,9 %).

3. Les Autochtones

Région

- En 1996, la région de la Côte-Nord compte 9 185 Autochtones, dont 88,9 % ont déclaré être des Indiens d'Amérique du Nord, 10,9 % des Métis et 0,2 % des Inuits (tableau 4). Environ 75 % de ces Autochtones se retrouvent dans les 9 communautés montagnaises et la communauté naskapie de la région⁸. La part des Autochtones dans la population régionale est de 9,0 %, ce qui classe la Côte-Nord au 2^e rang québécois, derrière le Nord-du-Québec (48,9 %). En fait, les Autochtones de la région représentent 11,0 % de tous les Autochtones du Québec.

MRC

- Dans la région, en 1996, les MRC de Sept-Rivières (2 815) et de Manicouagan (2 525) sont celles qui présentent le plus grand nombre d'Autochtones. Elles regroupent respectivement 3,4 % et 3,0 % de l'ensemble des Autochtones du Québec. Toutefois, c'est dans la MRC de Caniapiscau que la part de ces derniers, dans la population totale de la MRC, est la plus forte (23,2 %). D'ailleurs, cette MRC se situe au 3^e rang québécois, derrière les territoires de Kativik (89,2 %) et de Jamésie (37,0 %), tous deux situés dans la région du Nord-du-Québec.

⁸ Il s'agit des réserves montagnaises de Betsiamites (2 042), La Romaine (833), Les Escoumins (252), Maliotenam (1 004), Matimekossh (147), Mingan (431), Natashquan (639) et Uashat (880), de l'établissement amérindien montagnais de Pakuashipi (242) et de Kawawachikamach (487), seule terre réservée aux Naskapis.